

portes du talent et du génie peuvent encore être ouvertes à l'Allemagne. Mais il faut avouer que dans le présent ces paroles ne semblent que trop vraies.

On a chanté les grands évènements militaires récemment accomplis dans une foule de sonnets, odes, psaumes et dithyrambes ; mais tous ces chanteurs malhabiles ont été vertement fustigés par les critiques d'Outre-Rhin qui avaient pourtant toutes les meilleures raisons du monde pour se montrer partiaux. Et l'*Imneuen Reich*, recueil qui a beaucoup d'autorité en pareille matière, s'étonne que les poètes Teutons aient été si médiocrement inspirés. Voilà donc l'Empereur Guillaume dans l'attente perplexe d'un Homère ou d'un Virgile pour chanter les victoires de la Campagne de France ; et le chantre inspiré n'apparaît pas encore à l'horizon.

*
* *

S'il y avait un Dieu de l'anarchie, c'est au Mexique qu'il irait trôner. Là serait le lieu de ses prédilections. Là il trouverait des sujets dévoués et toujours prêts à lui donner leurs biens, à lui sacrifier leur repos, à lui livrer leurs têtes. L'anarchie au Mexique n'est pas seulement une maladie intermittente dont on redoute le réveil si dangereux ; c'est une fièvre continue qui s'empare des âmes et que rien ne semble pouvoir apaiser.

Le volcan qui fait trembler le sol et jette sa lave sur les campagnes environnantes se repose et ferme son cratère. L'ouragan se déchaîne et disparaît. Ce sont là des règles invariables de la nature. Mais le Mexique, quand il a longtemps combattu et semble sur le point de tomber d'épuisement, recommence la lutte avec une nouvelle furie. La torche révolutionnaire promène l'incendie sur tous les points du territoire et la guerre civile y est systématiquement organisée.

Si on examine les causes de cet état perpétuel de révolte, on constate qu'elles sont en vérité bien futiles. Certaines susceptibilités, certaines passions populaires, certains mécontentements contre le ministère, certaines antipathies contre ceux qui commandent, certains désirs de monter au pouvoir, voilà plus qu'il n'en faut pour servir de mot d'ordre aux révolutionnaires. Et voilà qu'on s'arme ; on fait le pillage, on promène le fer et la flamme dans les villes et les campagnes, on attaque de front l'autorité légitime. Et comme le nombre des mécontents et des ambitieux est aussi considérable que celui des amis de l'ordre, il se trouve que les forces du gouvernement et les forces des insurgés combattent presque toujours à armes égales.

Le sang de Maximilien n'a pas porté bonheur à Juarez. A la tête d'une république incessamment en proie à la guerre civile, ne voit-il pas venir le châtimement infligé aux régicides ?

Les brigands mexicains n'ont pas circonscrit leur œuvre de dévastation et de pillage aux limites de leur territoire. Ils ne se font pas scrupule de traverser la frontière et de se répandre par bandes dans l'Etat du Texas pour enlever les chevaux et les troupeaux, pour voler et assassiner les Citoyens américains. Le Cabinet de Washington, cédant enfin aux nombreuses représentations des